

Bussigny	Jean 20	12.4.2015
Thomas a besoin de trouver sa propre conviction		
	Jean 14 : 1-7	Jean 20 : 24-31

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Thomas n'était pas là dimanche passé ! Il n'a pas assisté à l'apparition de Jésus dans la pièce fermée ou étaient réunis tous les disciples. Alors Thomas a des doutes. Il entend bien ses compagnons lui dire : « nous avons vu le Seigneur ! » Mais cela ne lui suffit pas. Il a besoin de voir pour croire.

Nous pouvons lire — dans nos rues — les affiches bleues qui proclament en écriture jaune : « Jésus est ressuscité ! » Mais est-ce que cela va convaincre l'incroyant ? En cela, Thomas est bien aussi une figure dans laquelle nous pouvons nous reconnaître.

Lorsque Jean rédige son Évangile, probablement pour la communauté d'Ephèse, vers l'an cent, il n'y a pas tellement — s'il en reste — de témoins directs du ressuscité ! Aussi ce récit avec Thomas a-t-il un écho tout particulier pour cette deuxième génération de croyants qui n'était pas là à la première Pâque.

Cette deuxième génération — comme toutes celles qui lui ont succédé, jusqu'à nous y compris — doit se suffire de ces témoignages indirects. Et comme Thomas, nombreux sont ceux qui disent avec lui : tant que je n'aurais pas un signe, une preuve, je ne croirais pas.

Oui, notre aspiration, c'est d'avoir un signe tangible, une manifestation qui ne puisse pas être contestée, comme pour Thomas de constater, de toucher les marques laissées par la croix et le coup de lance sur le corps de Jésus.

Nous voudrions une preuve. Mais en même temps, si nous sommes honnêtes, nous combattons avec force tout ce qui pourrait nous obliger à croire, nous forcer à adhérer, nous contraindre à adopter un système de pensée. Comment réagissons-nous face à un site internet qui va nous apporter la preuve — ça existe — que la Bible se trompe, qu'elle est fautive, etc... ?

Nous ne souhaitons peut-être pas vraiment de preuves, nous souhaitons plutôt nous faire une idée par nous-mêmes, choisir ce que nous voulons penser. Nous voulons faire le chemin nous-mêmes pour trouver nous-mêmes notre propre conviction. Il faut que notre liberté soit respectée pour nous faire une conviction.

Notre besoin n'est donc pas tant de recevoir un signe ou une preuve que de trouver notre chemin pour arriver à une conviction personnelle. La foi, c'est donc arriver à se persuader soi-même que nous avons choisi nous-mêmes notre conviction. Nous devons être persuadés de l'intérieur, pas de l'extérieur.

Voyons comment cette persuasion intérieure naît à Thomas dans sa rencontre avec le Christ ressuscité. Thomas a posé des exigences pour croire. Il doit voir Jésus, toucher les plaies de ses mains et la blessure faite par la lance au côté de Jésus. Lorsque Jésus apparaît au milieu des disciples dans la chambre haute, il interpelle aussitôt Thomas en lui disant qu'il va pouvoir mettre le doigt dans ses plaies et voir et toucher son côté.

En disant cela, avant que tout autre mot soit prononcé de la part des disciples ou de Thomas, Jésus montre à quel point il connaît ses disciples et Thomas. Jésus a une connaissance intime de chacun.

Vous vous souvenez de la rencontre de Jésus et Nathanaël, qu'il avait vu sous le figuier et qu'il déclare « juste » (Jn 1:47). Vous vous souvenez aussi de la connaissance que Jésus a de la situation

matrimoniale de la Samaritaine, connaissance qui lui fait réaliser que Jésus est le Messie (Jn 4:29) ! Cette connaissance intime de chacun, Jésus l'utilise comme un miroir révélateur envers chacun (Jn 2:25).

Ainsi, chacun se sent compris et — par-là — révélé à lui-même. C'est une découverte révélatrice. Maintenant je sais pourquoi je suis comme cela, je vais pouvoir avancer et déployer de plus en plus mon être véritable.

Cette compréhension de Jésus a cet effet, parce qu'elle est accompagnée de la plus grande bienveillance. Pas de manipulation, pas d'utilisation de cette compréhension pour rabaisser, humilier, ou prendre du pouvoir sur la personne. Cette compréhension profonde est accompagnée de tendresse, d'amour, d'empathie. Elle est utilisée dans le seul but de faire grandir la personne, de la révéler à elle-même pour qu'elle puisse déployer toutes ses capacités, toute sa créativité.

À cette compréhension de Thomas, Jésus ajoute une touche de confrontation, parce que la compréhension véritable s'accompagne de vérité. Mais cette vérité confrontante peut passer, peut être acceptée, seulement parce qu'il y a cette bienveillance fondamentale.

Jésus demande à Thomas de cesser de douter et de croire. Jésus confronte Thomas à son incrédulité, il la questionne. Jésus accepte l'aspiration humaine de Thomas à recevoir un signe, une preuve. Il peut lui donner tout cela, mais il le met en garde : cette preuve serait un obstacle plutôt qu'une aide ! Si Jésus lui donne cette preuve, ce serait une preuve extérieure. Or, Thomas a besoin que ce signe naisse à l'intérieur de lui, pour avoir une conviction personnelle. C'est tout le paradoxe.

On retrouve ce paradoxe dans nombre de dialogues de films : « Pourquoi devrais-je vous croire ? vous faire confiance ? » Aucune parole — même de bonne foi — ne peut devenir une preuve de bonne foi. La conviction, la confiance doit venir d'une décision intérieure.

En mettant le doigt sur le doute intérieur de Thomas, Jésus le conduit sur un chemin qui doit le mener à faire un choix, un choix qui reposera sur le chemin parcouru et la relation qui s'est déjà établie. Il est plus facile de croire un proche qu'un inconnu. Jésus renvoie donc Thomas au chemin parcouru ensemble. Et notamment à ce dialogue sur le chemin qui mène au Père, qui se terminait par cette parole de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne peut aller au Père que par moi ! » (Jn 14:5).

Lorsque Jésus dit à Thomas : « Cesse de douter et crois » c'est comme si il lui disait :

- Rappelle toi le chemin parcouru ensemble ;
- ne me reconnais-tu pas ?
- ne me fais-tu pas confiance ?

C'est le même appel que Marc lance aux disciples lorsqu'il dit qu'ils retrouveront le Christ en Galilée (Mc 16:7).

Le Christ se trouve sur les chemins de la vie, plus que dans la chambre haute un dimanche après Pâques. C'est pourquoi Jésus dit : « Heureux ceux qui croisent sans m'avoir vu » (Jn 20:29). La foi pascale ne naît pas de preuves extérieures, serait-ce de toucher les plaies de Jésus, mais la foi naît du chemin parcouru avec la Parole, en faisant mémoire de l'histoire de Jésus, de sa façon de rencontrer les humains, de nous rencontrer avec sa compréhension et sa bienveillance.

Nous rencontrons Jésus lorsque sa Parole nous révèle à nous-mêmes et nous pouvons confesser alors, comme Thomas: « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Amen